

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LA PREMIERE MESSE DE

L'ABBE JEAN-ANTOINE KEGELIN

Nous mesurons la grâce qui nous est faite, en ce temps de pénurie sacerdotale, de participer à la 1^{ère} messe solennelle, dans son diocèse d'origine, d'un jeune prêtre et nous en remercions vivement Monsieur l'abbé Jean-Antoine Kegelin. Nous remercions aussi sa famille de donner avec joie et abnégation un deuxième prêtre à l'Eglise.

Cher Monsieur l'abbé, vous célébrez cette 1^{ère} messe solennelle en la fête du précieux Sang.

La première lecture, tirée de la Lettre aux Hébreux, met en exergue un aspect du mystère du Christ qui nous tient à cœur : son sacerdoce. Le Christ est présenté comme le « grand-prêtre des biens à venir » (7, 23).

Il n'est pas prêtre comme les lévites de l'ancien Testament mais selon la figure mystérieuse de Melchisédech auquel Lévi, qui se trouvait encore dans les reins d'Abraham (7, 9), rendit hommage.

Si les lévites étaient nombreux à se succéder au service du temple « puisque la mort les empêchait de rester » (7, 23), le Christ, lui, demeurant pour l'éternité (7, 24), et étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur (7, 25), possède un sacerdoce exclusif (7, 24).

De plus, les prêtres de la première alliance étant imparfaits (7, 28), ils devaient offrir chacun des sacrifices d'abord pour leurs propres péchés puis pour ceux du peuple (7, 27). Le Christ, lui, étant saint, immaculé et séparé des pécheurs, offrit ce sacrifice une seule fois pour enlever les péchés de la multitude (9, 28).

Si l'on devait jadis multiplier les sacrifices sanglants, car ils étaient au fond impuissants à opérer notre rédemption, le Christ offre une fois pour toutes le sacrifice parfait.

Enfin, autre était le prêtre, autre était la victime. Le Christ, lui, ne recourut pas à un sang étranger (9, 25), celui de boucs et de taureaux, mais s'il s'offrit lui-même. *Sacerdos et hostia*.

Ici, en une synthèse récapitulative hardie, la Lettre aux Hébreux propose une application christologique de l'architecture et du culte du temple de Jérusalem sous la première Alliance. De même que le grand-prêtre traversait le Saint pour pénétrer dans le Saint des Saints avec le sang des boucs et des taureaux, de même le Christ, surgissant comme grand prêtre des biens à venir, traverse par son Incarnation une première tente, celle de son humanité, pour entrer, par son Ascension, dans le sanctuaire céleste avec son propre sang (9, 11-14).

Le Christ est donc le prêtre unique et souverain, il est le seul prêtre et nous autres, ministres ordonnés, nous ne faisons que participer à son sacerdoce exclusif.

Participer, c'est dépendre constamment du Christ au point que c'est lui-même qui agit à travers ses instruments que nous sommes.

Participer, c'est en permanence tout ramener à lui qui possède de façon plénière le sacerdoce : *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*.

Participer, c'est donc, pour nous ses ministres, quand nous célébrons, nous impersonnaliser jusqu'à l'anonymat à travers l'observance rituelle pour qu'il apparaisse que le seul protagoniste, le sujet de la liturgie, c'est le Christ, en la personne duquel nous célébrons.

Cher abbé Jean-Antoine, vous êtes, comme prêtre, l'homme du sang du Christ.

Vous baptiserez non pas avec l'eau seulement mais avec l'eau et le sang (cf. 1 Jn 5, 6), c'est-à-dire dans la mort du Seigneur : « D'un baptême, j'ai à être baptisé, et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il soit accompli » (Lc 12, 50). Le Seigneur fait clairement allusion à sa Passion, à son immersion dans son propre sang. « Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? » (Ro 6, 3).

En célébrant le sacrifice eucharistique, vous renouvez sur les autels l'effusion, l'aspersion d'un sang qui parle mieux encore que celui d'Abel. Car si le sang d'Abel criait vengeance, le sang du Christ apaise la colère du Père et nous vaut la miséricorde. « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » dit encore Hébreux 9, 22. Ce sang, qui nous rend Dieu propice ou favorable, est le prix de notre rachat.

Par l'absolution sacramentelle, vous donnez accès au sang qui purifie les consciences des œuvres mortes (He 9, 14). Sainte Catherine de Sienne, la mystique du sang du Christ, employait, quand elle allait se confesser, une formule lapidaire : « Je vais au Sang ! ».

Ainsi le prêtre est le canal par lequel le sang du Christ atteint ici et maintenant les fidèles qui recourent à son ministère. A votre parole baptismale, consécratoire et absolutoire, vous allez ouvrir les vannes d'un fleuve impétueux et faire sauter les digues d'un amour qui n'en peut plus d'être contenu en ses extrémités. Le sang qui sort du cœur de Jésus sera l'unique source d'eau vive jaillissant en vie éternelle.

Si vous offrez le sang du Christ, vous devez aussi offrir votre propre sang.

Nous autres, prêtres, devons imiter dans notre vie ce que nous accomplissons sur l'autel. Il nous faut répondre au « ceci est mon sang » que le Christ dit lui-même par nos lèvres par notre propre « ceci est mon sang ». Comment le prêtre donne-t-il son sang ?

Le prêtre donne son sang en se gardant de profaner le sang dans lequel nous avons été sanctifiés (10, 29) et en résistant jusqu'au sang dans le combat contre le péché (12, 4).

Le prêtre donne son sang en s'unissant à la sudation sanguine de Jésus à Gethsémani. Cette sudation consiste à accepter les contradictions du ministère, les *impedimenta* à notre mission qui peuvent rendre notre apostolat bien plus fécond que toutes les structures favorables.

Le prêtre donne son sang en acceptant de boire à la coupe que le Seigneur a dû boire (Mt 20, 22), qui est le calice de l'obéissance. L'obéissance du prêtre séculier tient surtout au fait de mettre la fidélité à la mission reçue au-dessus de ses projets personnels.

Le prêtre donne son sang en se laissant flageller avec Jésus par l'acceptation de toutes sortes de dérisions et d'atteintes à sa réputation.

Le prêtre donne son sang en mélangeant ses larmes au sang du Christ (sainte Catherine de Sienne) ; ces larmes qui viennent du décalage constant et tragique entre notre identité de pécheur et notre altérité de Christ. *Sacerdos alter Christus*.

Le prêtre donne son sang en s'associant finalement à l'immolation du Christ puisque nous sommes partie prenante dans son oblation que nous actualisons : offrez-vous avec lui puisque vous l'offrez ! Configurez-vous au Christ hostie puisque vous êtes configuré au Christ prêtre.

Cher Monsieur l'abbé, au terme d'une belle et longue existence sacerdotale qui commence aujourd'hui, puissiez-vous chanter, avec tous ceux qui auront recouru à votre service pastoral et qui par votre entremise auront blanchi leur robe dans le sang de l'Agneau, l'hymne de la rédemption : « Vous nous avez rachetés par votre sang, nous qui venons de toute tribu, de tout peuple, de toute nation ! »

01 07 2018

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr